L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 18 AOUT 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
Bureaux—Propriétaires.
G. F. WEISSE, J. DUVERGER, J. ZABOT.
Rue de Chartres No. 88, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 18 AOUT.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à percevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un ou deux mois, mais comme en leur courant un compte particulier pour une aussi courte période nous surchargerions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

La Candidature de M. Fillmore.

Une dépêche de Washington, publiée par le *Picayune*, annonce que les représentants du Nord-Ouest, où M. Fillmore, se sont réunis le 11 de ce mois, pour délibérer sur une importante question, celle de savoir s'il ne conviendrait pas de retirer la candidature de l'ex-président, et s'ils représentaient devaient se réunir de nouveau le 15.

Quel a pu être le but de cette dépêche? Nous l'ignorons. Les amis que Fillmore a au Congrès n'ont pas le droit de retirer sa candidature. Ce dernier a déclaré lui-même qu'il ne consentirait à la laisser mettre en avant qu'autant qu'il en serait requis par la Convention qui l'a désigné. Il est extrêmement probable que la dépêche n'a eu autre but que de sonder l'opinion, et cependant, elle est exacte, l'acte des amis du président dans le Nord se réduira à ce qu'ils délibèrent sur la question de savoir s'ils doivent *recommander* à celui-ci de se retirer de l'arène électorale. Quelle que soit celle qui des représentants, cet acte serait un moins fort grave, car il semblerait indiquer peu de confiance dans le succès de M. Fillmore.

Voici l'effet que produirait la retraite de ce président. Le Sud tout entier voterait Buchanan sans hésitation. Mais ce vote n'est qu'un candidat démocrate? Non, certes. Il faudrait en outre 29 voix, les quelques-unes des États à esclaves, pour donner la majorité dans les collèges électoraux. Or nous croyons qu'il lui serait difficile d'obtenir ces 29 voix.

Il faut, en outre, se rappeler, le principe fondamental des États libres, c'est pour protester contre l'attente portée à la solennelle convention conclue entre le Nord et le Sud, que ceux-ci sont ralliés avec tant d'empressement à la candidature de Frémont. Liberté ou Esclavage, telle est l'unique devise de ce dernier. Que Buchanan reste seul en sa présence et les citoyens du Nord se croiront au temps de voter pour Frémont.

Le candidat free-soiler est si chaudement appuyé dans les États libres, que ses amis ne croient pas devoir, malgré la diversion opérée par Fillmore. Leur président est sûr d'arriver au chemin; ils seraient tranquilles s'ils avaient à faire qu'à Buchanan. Le parti démocrate n'ignorerait point de voir à Richmond, tandis que le vote de tous les États-Unis conservateurs est assuré à Fillmore, que ce dernier soit écarté, et ils reporteront leurs suffrages sur Frémont.

On voit donc que la candidature de l'ex-président est presque indispensable au Sud; sans elle peut empêcher plusieurs États du Nord de tomber au pouvoir des free-soilers. Après réflexion au résultat de la dernière élection de l'Iowa où il n'y avait en présence que des démocrates et des républicains nourris partisans de Buchanan et de Frémont,—les derniers ont triomphé à 6060 voix de majorité.

Le Maine ne se retire de la lice, l'Indiana, le Rhode Island, New-York, la Pennsylvanie, le Massachusetts, le New-Jersey, le Connecticut, etc., appartiendront selon toute probabilité à Frémont, pour les mêmes raisons qui ont fait triompher ses partisans dans l'Ohio.

Quant au Maine, au New Hampshire, au Vermont, au Wisconsin, au Michigan et à l'Illinois, on n'en connaît rien, car ils sont acquis d'avance, tout état de cause à Frémont. Les États-Unis et les free soilers conviennent en définitif que dans l'Illinois, l'Indiana, le Connecticut, le New-Jersey, et peut-être la Pennsylvanie, la candidature de Fillmore nuit à Buchanan en absorbant un certain nombre de suffrages que ne pourrait jamais obtenir un candidat démocrate, mais qui se reporteront immédiatement acquis à Frémont si le président se retirait. Il est en outre assez évident que Buchanan a peu de chances à New-York, et que la plupart des électeurs de cet État, s'ils avaient à choisir entre le candidat démocrate et M. Frémont, donneraient leur voix au candidat free-soiler.

Les free-soilers bénéficieraient seuls de la retraite de M. Fillmore. Voilà pourquoi nous ne croyons que la nouvelle qui a été transmise de Washington par le télégraphe n'est pas fondée.

SALUT MIRACULEUX.

Deux noms doivent être effacés de la liste des morts que nous avons publiée samedi. M. Thomas Miller et M. Schiarre sont au nombre des survivans de la dernière île. Leur salut est vraiment miraculeux.

Les détails qui nous sont parvenus sont malheureusement incomplets. On nous assure que M. Miller, emporté par les vagues, a flotté pendant cinq jours sur un débris, à la merci des vents et des lames. On a peine à concevoir qu'il ait eu la force de se soutenir sur eux si longtemps. Sa seule ressource était de presser entre ses lèvres ses manches d'hermine imprégnées d'eau de pluie.

M. Miller a été recueilli par un bateau qui l'a plus sauvé M. Schiarre.

Sans exceptions de n'avoir point de renseignements plus précis. Il serait à désirer que les personnes qui en reçoivent les communiquassent immédiatement aux journaux. Il est certain que nous pouvons assurer d'une manière positive, c'est que M. Schiarre et M. Thomas Mille sont sauvés.

SECOURS AUX NAUFRAGÉS

Les sinistres causés par l'ouragan du 9 et du 10 de ce mois ont été nombreux sur la côte de la Louisiane et du Texas. Beaucoup de bâtiments s'étant perdus dans ces passages, on a lieu de craindre qu'un certain nombre de naufragés parmi ceux qui ont pu se sauver, demeurent sans refuge dans les îlots dont est parsemé le littoral maritime. La plupart de ces îlots sont déserts, et la position des malheureux qui peuvent s'y trouver ne saurait manquer d'être affreuse.

Un de nos confrères engage le collecteur de la douane à envoyer immédiatement un navire visiter tous les îlots et bancs de sable situés sur la côte à l'ouest du Mississipi. Si un croiseur garde-côtes, le Balize, M. Porter devrait noliser un petit steamer et l'envoyer en toute hâte dans les parages que nous venons de mentionner. Il est impossible que le gouvernement ne l'approuve pas; si cependant on ne croyait pas devoir, à Washington, acquitter les frais de cette expédition commandée par l'humanité, les citoyens de la Nouvelle Orléans et de la Louisiane nous en sommes persuadé, se substitueraient avec empressement aux autorités et formeraient bien vite, par souscription, la somme par laquelle le collecteur aurait soldé le steamer.

On sait si quelques-uns des malheureux naufragés de la Dernière Ile n'ont pas été poussés par le vent et les vagues sur des bancs de sable. On sait, en effet, que presque tous avaient pu se saisir de quelques débris qui soutenaient la flottaison.

P. S.—Nous apprenons avec plaisir que le bateau à vapeur *F. M. Shook*, ayant à la remorque la goélette *Anne Elizabeth*, est parti hier pour visiter tout le littoral maritime situé à l'ouest du Mississipi jusqu'à la frontière de Texas et même au-delà. Le steamer et la goélette ont été retirés par les compagnies d'assurances de la Nlle-Orléans. Ils pénétreront dans toutes les baies situées sur la côte, entreront dans les bayous et aborderont aux différens îlots qui abondent dans ces parages.

RÉVOLUTION A St. Domingue.—Une dépêche télégraphique de New-York nous apprend qu'une révolution a éclaté récemment à Santa Domingo. On donne pour cause à ce soulèvement la négociation d'un traité avec l'Espagne en vertu duquel les enfans de la République Catholique doivent être considérés de droit, pendant leur séjour à St-Domingue, comme citoyens de la république. Le traité exige que le président et le cabinet qui a conclu ce malencontreux traité donnent leur démission.

La Nouvelle.—L'heureux navigateur de ce bâtiment, arrivé à Charleston, vendredi, le 8 du courant, le *Nouvelle* quitta Liverpool dix jours de voyage, et depuis lors, on ne sait, pour faire la traversée de la Nouvelle-Orléans au Texas à la Nouvelle-Orléans. On a d'abord pensé que la vitesse de la vapeur fut 7 et du 10 l'avait forcé de relâcher au quelque point de la côte, mais il aurait pu se mettre en route le 17 ou le 18. Il ne paraît qu'il ait reçu de si fortes secousses qu'il y ait lieu de craindre la mer; bref, le navire est arrivé à Charleston sans accidens majeurs.

Le steamer *Louisiane*, capitaine Smith, est rentré hier dans notre port. Assailli par l'ouragan du 10, il fut jeté sur le banc, et l'équipage dut couper les mâts pour le mettre de se relever. Il recouvra, en effet l'équilibre, mais il avait neuf pieds d'eau dans la cale. On a peine à comprendre qu'il ne se soit pas totalement perdu.

L'ouragan aux Antilles.

La tempête de dimanche, 10 courant, a été d'une violence extraordinaire dans la paroisse Ste-Marie. Des arbres ont été déracinés et des barrières renversées. A Franklin les toits de plusieurs maisons ont été enlevés. Un grand entrepôt appartenant à M. Trowbridge a été complètement démoli, ainsi que les sucreries de T. Carlin, Thos. J. Foster, A. L. Foster, J. L. Fields et J. B. Murphy. Un hangar en briques et le cheminée à bagasse de la sucrerie de M. Gabriel Grevenberg ont été renversés. Les sucreries, purgeries et autres constructions, sur les habitations de Théodore Fay, Adrien Frère, Joseph Frère, J. L. Fisher et fils, Mme Louise Fusilier, T. & H. Sugur, Jge Simon et Euphrasie Carlin, ont été toutes plus ou moins endommagées. Une grande écurie que M. Henry Foote avait fait bâtir sur son habitation n'est plus qu'un monceau de décombres. L'étable de M. Burns a été également détruite, et trois mulets qu'y trouvaient ont été tués. La cheminée à vapeur de l'habitation Watson McKarall et le moulin de M. I. D. Hudgers ont été renversés.

La perte matérielle est considérable; le *Franklin Banner* l'estime pour la paroisse de Ste-Marie à un demi-million de piastres. Mr. fils Simons Twichell, M. H. Pessigar, le capitaine Wm. Mann, lieutenant de marine des États-Unis, M. Alexandre Mailla, inspecteur de bouilleuses, et M. Mauny, officier de police, et qui les insurgés y ont été le dernier.

Quelques correspondans portent de difficultés survenues cette année entre le nègre et le blanc, de nature à rendre possible l'entrée de discordes au ministère.

Abandonné. Le parlement a été prorogé le 16 juillet, jusqu'au 7 octobre prochain. Avant la prorogation, M. Bartley avait demandé à lord Palmerston quand le gouvernement de Sa Majesté donnerait des ordres à M. Crampton, ministre d'Angleterre à Washington, pour faire la réclamation que le gouvernement américain le prie de faire au sujet de l'enrôlement illégal qui a eu lieu dans les États-Unis pour le service de la reine. Lord Palmerston répondit que le gouvernement n'a pas encore reçu de nouvelles à ce sujet, mais qu'il s'attendait à en recevoir sous peu.

Le navire D. *D. Marquis*, capitaine Mitwin, parti de Cardiff avec un chargement de fer pour la Nouvelle-Orléans, est arrivé hier à la Pointe de l'Abattoir. Il est complètement dégréé. Il a essuyé la terrible tempête du 9 et du 10.

Le *Mercure* a été exposé au plus grand péril le fer dont il était chargé (rails de chemin de fer) roulaient en et il avec fracas et menaçaient d'enfoncer son flanc. Le chargement est complètement perdu. La tempête a duré trois jours et trois nuits.

Le navire *Bouddica